

notes sur les outils engagés

Lorsque, ci-après, sont invoqués des groupes ou entités anonymes ou pluriels, nous suivons le modèle d'écriture inclusive circonstancié et parfois aléatoire d'Isabelle Stengers, à savoir « l'utilisation arbitraire du féminin de temps en temps. » Elle ajoute que « l'effet de surprise [...] semble plus adéquat au but recherché que la lourdeur des doublets. »

Les pages qui suivent développent une série de notes et réflexions fragmentaires sur les outils que nous invoquons dans le développement d'une méthode spéculative propositionnelle.

sur la cartographie

processus d'énonciation
processus partiel et partial
processus de transformation
processus de mise en dialogue

sur la fiction spéculative

SF
processus cyborg
processus d'élargissement

sur le lexique hypertextuel

en construction

notes sur la cartographie

Tatjana Schneider, Nishat Awan, et Jeremy Till, Spatial agency: other ways of doing architecture (Abingdon, Oxon [England] ; New York, NY: Routledge, 2011), 76.

Roger Paez. Operative mapping: the use of maps as a design tool, Print edition (New York, NY: Actar Publishers, 2018), 6. 1

Ibid, 10. 2

La base de données cartographique est une bibliothèque non exhaustive de cartographies situées que nous produisons et produisons tout au long de l'année académique, en collaboration – par le biais de recherches, d'observations et de discussions – avec différents acteurs du campus. La construction de cette base de données est, pour nous, une pratique active de (dés)apprentissage qui tente de décortiquer l'écosystème complexe de l'institution. La multiplicité d'observations des réalités quotidiennes, des comportements, et des dispositions des choses révèle et souligne les relations et les interactions entre elles. Il s'agit d'une lecture de la réalité matérielle existante, de ses conditions, ses contradictions, ses horreurs et ses opportunités, afin d'en déconstruire la complexité objective.

Finance, politique, pédagogie, technologie, idéologie, norme, sémiotique, rapport de force, quotidien, mœurs, traditions, écologies de pratiques, etc. Cette base de données partielle et partielle énonce et formule. Elle est une tentative située de décrypter les scripts du quotidien et leur spatialisation, un instrument de compréhension et de prolifération de la multiplicité du réel.

processus d'énonciation

“Because most of our world is made up of ever more complex trans- and multinational organisational systems, it becomes much more difficult to understand how space, amongst other things, is produced or how the involvement of global players within a certain framework might impact on local conditions or vice versa.”

La cartographie est ici comprise comme un geste large et polymorphe ; cartes, diagrammes, dessins, atlas, etc. Elle est un outil de recherche, d'enregistrement, de visualisation et d'analyse des liens et relations entre les différents nœuds et acteurs. Elle énonce et rend visible les structures, les forces constitutives-constituantes – autant de l'ordre du politique, du social ou de l'économique.¹ La cartographie est un outil cognitif, un système de médiation, un langage, une traduction.

Les traductions, les discours, les outils que nous nous construisons sont nos moyens d'appréhender le monde, de nous lier au réel. Ce sont des extensions de nos corps – en partie construits eux aussi –, des appendices qui nous connectent à l'épaisseur et la densité de ces réalités. Ces connexions ne sont jamais innocentes. Elles impliquent avec elles des conséquences qui doivent nécessairement être prises en compte.

Il est primordial de questionner de manière sensible et réfléchie l'acte même de cartographier, à la fois en terme d'objet (ce qui est cartographié), de méthode (comment la cartographie est réalisée et par qui) et de la connaissance qu'elle produit (ce qui est révélé par l'acte de cartographie et pour qui).²

Roger Paez, Operative mapping: the use of maps as a design tool, Print edition (New York, NY: Actar Publishers, 2018). 3

Jacques Rancière, Politique de la littérature. La philosophie en effet, (Paris: Galilée, 2007), cité par Martin Jalbert, « Présentation. Jacques Rancière : le dissensus à l'oeuvre », s. d., 2.

Paez, Roger. Operative mapping: the use of maps as a design tool. Print edition. New York, NY: Actar Publishers, 2018, 23. 4

Ibid, 23.

processus partial et partiel

Contrairement au fantasme d'un médium scientifique d'observation et de description rationnelle et objective du réel, la cartographie ne peut être, peut être neutre. Son origine impériale nous rappelle qu'elle est toujours issue d'un processus de positionnement, de curation, de sélection, d'exclusion. Qu'est-ce qui est considéré comme cartographiable ? Quelles données sont sélectionnées et rendues pertinentes, lesquelles restent inactives ? Qu'est-ce que ces données lient et délient ? Se poser la question de la méthode mène inévitablement à la question de l'épistémologie – ce que la cartographie produit comme connaissance.

La cartographie n'est pas une représentation, mais un « système de proposition »³ chargé de valeurs et d'intérêts. Elle souligne la multiplicité des possibilités de percevoir la réalité et ses implications politiques et sociales.

processus de transformation

« Les interprétations sont elles-mêmes des changements réels, quand elles transforment les formes de visibilité d'un monde commun et, avec elles, les capacités que les corps quelconques peuvent y exercer sur un paysage nouveau du commun. »

En transformant et dilatant les formes de visibilité d'un monde commun, la cartographie acquiert une dimension performative.

Roger Paez, parle de cartographie opérative ou *operative mapping*. Il la définit comme tel : "The verb 'to operate' implies agency - to produce an effect, to perform a function, to exert an influence. Therefore, [...] the idea of operative mapping is simple enough: to operate with and through maps."⁴ La cartographie opérative et les cartes qui en sont issues produisent donc une réalité spécifique.

“Maps do not just represent reality, however; they also construct it in a specific way. They activate a limited selection of parameters that evoke a particular vision of the world. This orientation of reality, characteristic of maps, elicits possibilities for transforming reality that can be brought into play by architecture and other design disciplines.”

C'est précisément grâce à la dimension partielle et partielle de la cartographie, grâce au choix, à l'emphase et à l'omission de certains éléments que de nouvelles compréhensions de ce qui est cartographié se dégagent. Toute transformation d'un milieu est indissociable à la compréhension de ce qui le compose. Cela nécessite de déployer de la manière la plus large possible les informations, de les traduire, prendre note, appréhender, *travailler avec*, afin d'offrir de nouvelles compréhensions de cette réalité complexe d'apparence irréductible et non négociable. La cartographie dévoile alors son potentiel transformatif.

Lucia Leao, « Thinking about method and the knowledge production », VIRUS 10 (mai 2021), 24.

Gilles Deleuze et Félix Guattari, Capitalisme et schizophrénie 2 : Mille plateaux (Paris: Editions de Minuit, 1980), 20.

Libérant de la stabilité de la connaissance préétablie, la cartographie propose de nouvelles relations. Elle aide à identifier des opportunités, affecte notre rapport à l'existant ainsi que nos moyens, actions et stratégies envisagés pour le transformer.

Ce travail vise à explorer le potentiel d'anticipation, de prolongement, de conception et de dialogue d'une base de données cartographique analogique et numérique et de son usage direct ou indirect.

“Searching for relationships, the cartographic act aims to create situations that catalyze the emergence on contents, discoveries of passages, unfoldings and developments”

processus de mise en dialogue

« La carte ne reproduit pas un inconscient fermé sur lui-même, elle le construit. Elle concourt à la connexion des champs [...] à leur ouverture maximum sur un plan de consistance. [...] La carte est ouverte, elle est connectable dans toutes ses dimensions, démontable, renversable, susceptible de recevoir constamment des modifications. »

La cartographie constitue un terrain ouvert et dilaté, un terrain de transmission et d'expérimentation avec le réel. Elle naît de la friction avec la réalité et opère simultanément la transformation de cette dernière. Par sa nature de système de médiation – entre réalités, langages, sujets, objets, agents, intérêts et visions – elle matérialise un cadre mental et offre un support physique de discussion et de friction, toujours ouvert à des négociations. Ce terrain de friction ne demande pas de résolution synthétique (thèse, antithèse, synthèse). Il affirme les affinités, articule les différences et accueille la multiplicité de subjectivités et de niveaux de réalité. En ce sens, la cartographie est un processus de mise en dialogue possible d'une multiplicité de sujets permettant de transmettre, rassembler et consulter. Elle révèle par là son caractère d'agentivité.

L'outil de la cartographie n'a ici pas l'intention d'établir des vérités. C'est un outil de découverte et de proposition de relations, d'assemblages et de devenirs qui imprègnent les phénomènes.⁵ La cartographie est un système de médiation qui permet d'accéder à une multitude de niveaux de la réalité et de les saisir, les remodeler, leur insuffler de nouveaux gestes. Cartes, dessins, scripts, scénarios, protocoles, partitions, fictions, tous soulèvent la dimension performative du langage et le potentiel narratif de leur éventuelle combinaison et relation.

notes sur la fiction spéculative

aller à ←
notes_sur_linterface 23

aller à ←
notes_sur_linterface 23

Donna Jeanne Haraway et Vivien Garcia, *Vivre avec le trouble* (Vaulx-en-Velin: les Éditions des Mondes à faire, 2020), 59. 6

Ibid, 59.

Les fictions spéculatives sont conçues comme différentes formes adressées à la multiplicité de sujets qui composent le milieu de l'EPFL. Leur production est l'occasion de prendre position, de proposer, d'envisager et d'imaginer des directions qui nous font sens. Les fictions spéculatives font acte de proposition. Elles sont polymorphes ; faits, fictions, récits, jeux de rôles, citations, rapports, propos recueillis, figures invoquées, figures questionnées.

Au dos de chaque fiction spéculative apparaît une illustration, une autre carte. Celle-ci dessine des points d'entrée et des chemins pour naviguer dans la base de données mettant en relation différentes cartographies possiblement invoquées par la fiction spéculative. Moeurs, langages, relations de pouvoir, structures matérielles, pratiques, corps, dispositions, culture du travail, structure institutionnelle, réalité matérielle spatiale, rapport aux vivants, etc. Ces chemins sont des clés de lecture, des lentilles possibles pour activer le potentiel transformatif de cette masse d'informations.

SF

Les fictions spéculatives s'appuient sur la figure de SF développée par Donna Haraway. « C'est celle de la Science-Fiction, mais aussi des Fabulations Spéculatives, du Féminisme Spéculatif, des Faits Scientifiques, des jeux de ficelles [String Figures] et du «jusqu'ici», du «sans garantie». » La SF est une définition du *worlding*, c'est-à-dire de la fabrication du monde, une manière de « raconter des histoires et rapporter des faits, configurer des mondes et des temps possibles – des mondes matériels-sémiotiques disparus, actuels et encore à venir »⁶.

« Les jeux de ficelles et la SF peuvent revêtir, selon moi, une triple figure. Ils consistent d'abord à considérer des pratiques et des événements figés et denses en tirant sans critère de sélection sur certains fils qui les composent. [...] La SF, en ce sens, est une méthode pour retracer, pour suivre un fil dans l'obscurité, dans l'histoire vraie d'une aventure dangereuse. [...] Les jeux de ficelles, toutefois, ne se résument pas à ce genre de filature. Dans un second sens, ils ne consistent pas tant dans le fait de suivre quelque chose, que dans la chose elle-même, dans le motif ou l'assemblage qui appelle une réponse, dans la chose qui n'est pas soi et avec laquelle on doit aller de l'avant. Jouer à des jeux de ficelles, enfin, c'est faire des figures, c'est passer et recevoir, c'est faire et défaire, c'est attraper et abandonner des fils. La SF est à la fois une pratique et un processus. Elle est, grâce à des passages de relais étonnants, un devenir-avec les unes et les autres. »

La notion de SF cristallise la pensée multiple d'Haraway. C'est une figure centrale dans son travail. Elle est complexe, fluide, insaisissable,

Fabrizio Terranova et Donna Haraway, Donna Haraway: Story Telling for Earthly Survival, Documentary (Atelier Graphoui, CBA, Centre du Cinéma et de l'Audiovisuel de la Fédération Wallonie-Bruxelles, 2016). 7

Donna Jeanne Haraway et Vivien Garcia, Vivre avec le trouble (Vaulx-en-Velin: les Éditions des Mondes à faire, 2020), 59. 8



aller à



notes_sur_linterface 23

Didier Debaise et Isabelle Stengers, « L'insistance des possibles », Multitudes 65, n° 4 (2016): 83.

Ibid, 84. 9

polymorphe et oblige à penser les contraires ensemble ; les faits, les fables, la fiction, le réel, la nature, la culture, la science, la politique. Haraway traduit la notion de SF notamment par « fabulation spéculative ». Fabuler, c'est l'acte de faire des fables. La fable est le nid des faits sauvages, des *wild facts*, des faits qui ne tiennent pas en place.⁷ Biologiste, philosophe et féministe, Haraway se décrit comme une *fabulator*, une faiseuse de fables. Cela ne veut pas dire que ce qui est énoncé ne doit pas être pris au sérieux. Au contraire, la fable, la fiction, la narration sont imbriquées dans le réel, elles participent à le modeler et inversement. Ensemble, elles permettent de déployer de nouvelles connexions, de nouvelles figures et « d'élaborer des conditions d'épanouissement dans la finitude, sur notre planète, la Terre, Terra ».⁸

processus cyborg

Au sein de la SF, la fiction n'est pas pensée dans les termes de ce qui est différencié du réel – le monde de l'imaginaire contre le monde des réalités. Ces notions sont imbriquées et indissociables. La fiction est partout et contribue à restituer le monde sensible et à construire notre réel.

L'hybridation signifie le croisement de deux entités distinctes sans pour autant mener à leur fusion. Elle préserve leur ontologie propre et contradictoire. Comme la figure du cyborg d'Haraway, l'hybride est une entité bancale, disjointe et qui ne peut être harmonieuse. La SF est précisément hybride. Elle est la combinaison des mondes sémiotique et matériel, des mondes de la fiction et du réel.

Haraway souligne la dangerosité de la pensée synthétique, ce que Didier Debaise et Isabelle Stengers qualifient comme des « tentations purificatrices et souverainistes » dans leur essai *L'insistance des possibles*.

« [L]es alternatives infernales, sorte de paresse de la pensée ou de bêtise, qui se présentent « naturellement » dans toute situation : vérité ou croyance, expérience ou représentation, faits ou valeurs, subjectif ou objectif, etc. Ces alternatives, aux aspects si innocemment théoriques, sont en fait autant de véritables machines de guerres, tournant à vide et produisant une désertification de tous les modes d'existence : réduction des êtres psychiques à de simples représentations, des fictions à des réalités imaginaires, réduction des valeurs à des projections subjectives sur la nature. »

Contre cette pensée est invoquée celle de Alfred North Whitehead qui insiste sur la nécessité de « ne rien exclure *a priori* »⁹. Ne rien exclure ne signifie pas qu'il faille tout prendre en compte mais cela souligne l'importance de considérer la multitude de connexions entre les choses. Est remis ici en question le tri critique qui (dis)qualifie, isole et purifie et qui donne l'illusion qu'une expérience puisse être autonome. La SF refuse la simplification et la dichotomie. Elle appuie le fait qu'il est impossible de faire partition nette, de classer de manière absolue et objective ce qui est entendu comme réel ou fictif. Tout est entrelacé. La SF oblige à penser

Didier Debaise et Isabelle Stengers, « L'insistance des possibles », *Multitudes* 65, no 4 (2016): 83. 11

Ibid, 88.

Donna Jeanne Haraway et Vivien García, *Vivre avec le trouble* (Vaulx-en-Velin: les Éditions des Mondes à faire, 2020), 59. 12

Didier Debaise et Isabelle Stengers, éd., *Gestes spéculatifs: colloque de Cerisy*, Collection Drama (Colloque de Cerisy, Dijon: Les Presses du réel, 2015). 13
« lures for feelings », Alfred North Whitehead, *Process and Reality* (New York: The Free Press, 1978), 344. 14

Didier Debaise et Isabelle Stengers, « L'insistance des possibles », *Multitudes* 65, no 4 (2016): 84 15

des contraires ensemble sans forcément produire leur réconciliation dialectique. Il n'y a pas de synthèse, mais la coexistence des tensions et des dissensus.¹⁰ Se retrouve ici, de manière analogue, le terrain de tensions produit par la cartographie.

La SF accueille la coalition de choses qui n'ont pas l'air de tenir ensemble. Elle est faite d'affinités et d'alliances indéterminées et surprenantes, hybrides et impures. À force de tours, par des conversations, des rencontres et des confrontations, la multiplicité des récits forme une nouvelle épistémologie, capable d'unir des coalitions diffuses et de redonner un peu de prise sur le présent.

processus d'élargissement

Le refus de la dichotomie implique également de renoncer à la distinction entre « vérité ou croyance, expérience ou représentation, faits ou valeurs, subjectif ou objectif, etc. »¹¹ En ce sens, la SF ne cherche pas à être un état final ou une recherche de vérité absolue. Elle tente, de manière critique, de questionner les mythes implicites qui façonnent notre quotidien, qu'ils soient politiques, structurels, pédagogiques, culturels, spatiaux. La critique est ici un moyen d'action positive. Le but n'est pas de dénoncer, mais d'énoncer et de prendre en compte l'assemblage d'oppositions et de contraintes avec lesquelles nous composons.

« [D]iagnostiquer [une situation] c'est [...] rendre perceptibles les devenirs qui lui échappent. »

La réalité est un réservoir mythologique saturé de valeurs, de récits, d'histoire, d'intérêts, de perceptions. Pour Haraway, jouer à des jeux de ficelles, c'est tirer sur les fils qui composent ce réservoir, qui saturent la réalité ; les suivre, les perdre, recommencer.¹² C'est accepter de les lier et de les délier, de donner et recevoir des motifs, d'en dégager des figures. C'est raconter de nouvelles histoires qui font sens et reconsidérer nos manières de nous connecter aux mondes, aux êtres vivants et autres. La SF déploie de nouvelles figures, et rejoint ce que Didier Debaise et Isabelle Stengers appellent les « gestes spéculatifs »¹³ ou ce que Whitehead a appelé l'« appât pour des sentirs ».¹⁴ Elle constitue des appâts pour des transformations, « une manière de susciter des possibles » et de résister au probable.¹⁵

Debaise et Stengers différencient ici très nettement les notions de probable et de possible. « Le probable relève par définition, comme l'atteste le calcul des probabilités, d'une transposition ou d'un réagencement de ce qui a déjà eu lieu ou de ce qui est en cours. Le probable appartient à une logique de la conformité : ce qui a compté dans le passé, ce qui permet de le caractériser, conservera ce pouvoir dans le futur. Le possible, quant à lui, fait importer l'irruption éventuelle d'autres manières de sentir, de penser, d'agir, qui ne peuvent être envisagées que sur le mode d'une insistance, sapant l'autorité du présent quant à la définition de l'avenir. » Distinguer le possible du probable, c'est lutter contre le déterminisme des probabilités pour déployer de nouvelles figures d'actions et de modes d'existences.

« Ce qu'il s'agit d'activer aujourd'hui est une pensée qui engage pour un possible mis quant à lui sous le signe de la lutte contre l'adhésion au probable – contre toute interprétation qui souscrirait au caractère irrésistible du déchaînement capitaliste comme s'il s'agissait de notre destin, voire du vecteur privilégié du progrès et de l'émancipation, alors qu'il désigne la désertification de nos mondes et notre impuissance à penser que ce à quoi nous tenons puisse avoir un avenir. »

Les fictions spéculatives ont alors pour rôle de susciter des possibles tout en tirant sur des points d'attaches au réel qui ne demandent qu'à être actionnés. La frontière entre probable et possible est délicate. Là réside l'ambiguïté de ces récits. Ils déplient des figures imaginaires et factuelles, sèment le trouble et donnent ainsi des moyens d'imaginer de nouvelles relations, de « nouvelles parentés ».⁴

Les fictions spéculatives proposées ne tentent pas d'inventer des personnes, des situations, des enchaînements de telle sorte de passer pour réel. Elles partent d'une figure réelle, d'un fait, d'une anecdote, et développent la puissance de narration qui réside dans cette figure pour étirer et composer cette réalité.

La SF n'est pas seulement un mode d'imagination ou de narration, mais également une manière de concilier et de réfléchir ensemble le spéculatif, le pragmatique, le possible et le respons(h)able. Elle est autant source de révélation que d'illusion. La SF est un hybride, une fable, un modèle, un discours émancipateur qui prend les figures sans les mystifier, leur arrache leur caractère de fatalité et d'inéluctable, et leur colle la figure du banal. La SF permet de rebattre les cartes. Elle s'inscrit dans la contingence du monde, refuse les grands récits, les lois déterministes strictes et évite les simplifications. La SF est active. Elle change notre rapport aux faits, à l'histoire, aux histoires, multiplie nos points d'entrées et invente des formes sensibles pour vivre avec le trouble. Elle demande à être prolongée.

notes sur le lexique hypertextuel

Haraway

Amador Fernández Savater

(La haine de la démocratie, La fabrique).»

Stengers, la guerre des sciences.

« Aux faiseuses et faiseurs de parentés dépareillées »

« Les mots sont des forces matérielles, ils nous font et nous défont »

importance des mots, leur poids et leur potentiel subversif. leur hybridation possible. féminisme épistémologique, l'étude critique des sciences, destiné à questionner leur origine logique, leur valeur et leur portée.

questionner les conditions de possibilités du pensable et de l'énonçable. Les énoncés contribuent à faire que la réalité paraisse ou non transformable.

« la bataille sur les mots est indissociable de la bataille sur les choses »

« des mots dont la plus haute ambition serait de devenir ingrédients d'histoires qui, sans eux, auraient peut-être été un peu différentes »

Les mots fédèrent les corps, il a le pouvoir d'en évoquer d'autres. opératif pouvoir fédératif et hospitalité des mots
les mots ne sont pas visibles. ils touchent le corps, le forme et remodèle.
comment ça touche le corps et crée une continuité affective

« Trouble est un mot intéressant. Il vient du verbe français du XIII^e siècle qui signifie « remuer », « obscurcir », « déranger ». Nous vivons des temps perturbants et confus, des temps troublants et troublés – et quand je dis « nous », je veux dire tout le monde sur Terra. Devenir capables d’y répondre, ensemble, dans toute notre insolente disparité, telle est la tâche qui nous incombe. Les temps confus débordent de peines et de joies. De peines et de joies avec leurs motifs largement injustes, avec des destructions inutiles de ce qui a cours et des résurgences nécessaires. Nous devons créer de nouvelles parentés, des lignées de connexions inventives. Nous devons apprendre ainsi, au cœur d’un présent épais, à bien vivre et à bien mourir, ensemble. Il nous faut semer le trouble, susciter une réponse puissante à des événements dévastateurs. Nous devons aussi calmer la tempête et reconstruire des lieux paisibles. Lorsque l’heure est à l’urgence, pour bon nombre d’entre nous, la tentation est forte de remédier aux troubles en nous efforçant de rendre sûr un futur imaginaire, en stoppant l’arrivée de quelque chose qui plane sur l’avenir ou en faisant table rase du passé et du présent afin de préparer les lendemains des générations à venir. Vivre avec le trouble n’implique guère une telle relation à ces temps que l’on nomme « futur ». Il s’agit plutôt d’apprendre à être véritablement présents, à être d’avantage que de simples pivots évanescents entre un passé (affreux ou édénique) et un avenir (apocalyptique ou salvateur), à être des bestioles mortelles, entrelacées dans des configurations innombrables et inachevées de lieux, de temps, de matières et de questions, de significations. »